

Café philo sur l'argent n° 32

Séance 2019/10 du 13.10.2019

Thème du jour

Comment bien vivre avec moins d'argent ?

Animation : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Compte rendu détaillé des échanges*
5. *Évaluation de la séance par les participants*
6. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie...

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin chercher à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - La générosité et l'argent.
 - L'argent dans la relation parents/enfants.
 - L'argent et le bonheur.
 - Argent hérité ou gagné par le travail : quelle différence ?
 - Comment bien vivre avec moins d'argent ?
 - Les dérives de l'argent.
 - L'argent et le libre-arbitre.
 - L'argent fait-il courir les gens ?
 - L'argent, activateur de jalousie ?
 - Faut-il sacrifier son épanouissement professionnel pour gagner de l'argent ?
- Sujet retenu par vote
 - Comment bien vivre avec moins d'argent ?

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Bien vivre, c'est être en capacité de se développer et de s'épanouir tout au long de sa vie.
- Peut-on bien vivre sans prendre en compte nos désirs ?
- La question du « moins d'argent » est très relative. C'est en fonction de ses besoins propres, et en se comparant aux autres, que chacun fixera la baisse qui lui semble acceptable... Ce qui conduit à la question : comment s'accommoder de la frustration ?
- Penser dans le registre du *moins* n'est pas naturel, il faut y être contraint. Dans la pratique, on se pose plutôt la question de savoir comment gagner davantage. Il est plus facile d'augmenter son train de vie que de le diminuer.
- Il convient de distinguer ceux qui vivent simplement parce que cela correspond à leurs valeurs de ceux qui se trouvent contraints de s'adapter à une situation économique moins favorable.
- Qu'on la subisse ou qu'on la décide, une baisse de ses ressources crée des préoccupations plus ou moins vives, particulièrement pour les personnes qui vivent seules : est-ce que je vais y arriver ? Comment je vais faire ? Est-ce que je pourrai continuer à remplir mes obligations, payer mon logement, mes charges ?
- Gagner moins d'argent, notamment lors de l'entrée dans la retraite, peut engendrer un fort sentiment d'injustice. Sans doute faut-il le dépasser avant de pouvoir réfléchir sereinement à la manière de continuer à bien vivre malgré tout.
- L'éducation à l'argent que nous avons reçue peut nous aider à mieux

affronter ces moments où il faut adapter son train de vie à des ressources en diminution. Dans de telles circonstances, il peut être utile de s'intéresser à sa relation à l'argent et à ses héritages familiaux...

- Pour se convaincre qu'on va arriver à surmonter ses difficultés financières, on peut s'appuyer sur ses expériences passées en la matière.
- Quelques pistes de réflexion quant aux possibles solutions à envisager :
 - Se poser la question : qu'est-ce qui est important, essentiel, indispensable pour soi et qu'est-ce qui l'est moins ?
 - Faire la liste de ses besoins essentiels et celle de ses désirs (de confort) pour mieux les distinguer ;
 - Se demander quels postes budgétaires il est possible de diminuer ou de supprimer (cette épreuve peut fournir une belle opportunité de réflexion sur soi !);
 - Faire un état prévisionnel de ses comptes intégrant la baisse de ses ressources et les nouveaux besoins que nous aurons à satisfaire dans le futur, notamment en matière de santé ;
 - Revendre ce dont on n'a plus besoin afin de récupérer quelque argent ;
 - Se demander si les dépenses qu'on a faites au cours de la journée écoulée étaient vraiment nécessaires...
- Une idée à retenir : savoir se faire plaisir lorsque cela est possible. Ce plaisir sera d'autant plus fort que nous serons conscients que tout plaisir est précaire, notamment si nos ressources financières sont susceptibles de diminuer...
- Pourquoi certains individus vivent-ils en dessous de leurs moyens quand d'autres vivent largement au-dessus ? Peut-être à cause de leur plus ou moins grande capacité à maîtriser leurs désirs face aux injonctions de la société de consommation.
- En voulant soi-disant « bien » vivre, l'individu aliène souvent sa liberté, notamment en s'endettant. Ce faisant, il rend plus difficile le chemin consistant à quitter ce mode de vie si celui-ci ne lui convenait plus car source de trop de souffrance, par exemple au travail.
- Plutôt que de nous inviter à être nous-mêmes, la société nous pousse à faire toujours davantage, à dépenser et posséder toujours plus pour mieux nous donner l'illusion d'être heureux, protégés, rassurés.
- La question se pose-t-elle plus fréquemment aux habitants des pays développés dans lesquels la consommation de biens et de services est plus importante qu'ailleurs ?
- Vivre avec moins d'argent peut entraîner de graves inconvénients. C'est notamment le cas lorsque, par manque de moyens, une personne ne peut pas satisfaire des besoins essentiels, par exemple en matière de santé, d'éducation ou même de culture. Parallèlement à notre réponse individuelle, cela nous invite à chercher une réponse collective à notre question si nous voulons lutter contre l'injustice.

4. Compte rendu détaillé des échanges

4.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- J'ai décidé de quitter un travail qui me passionnait mais qui m'épuisait pour faire autre chose. En conséquence, mes ressources financières vont fortement baisser. Si je prends l'exemple de mes parents, je suis à un âge où on se « pose », professionnellement et financièrement. Mon choix va m'apporter un mieux-être professionnel, mais je vais également devoir apprendre à vivre autrement car 400 ou 500 euros en moins chaque mois, c'est énorme pour moi.

Cela me préoccupe : je n'ai pas fini de rembourser mon crédit immobilier, et je ne sais pas si je vais pouvoir rester dans mon appartement. Je suis heureuse dans ma vie, je suis bien entourée. Mais je n'ai pas de conjoint, et je dois donc gérer ma vie seule. Je me pose plein de questions. Bien sûr, il y a des solutions. Je ne souhaite pas déménager car j'adore mon appartement et son environnement verdoyant.

Je vais y arriver car, depuis l'enfance, j'ai eu la chance d'être sage avec l'argent. Dans ma famille, on n'abordait pas beaucoup le sujet, mais il y a toujours eu un respect de l'argent. J'ai déjà traversé d'autres périodes financières difficiles, et je m'en suis toujours très bien sortie. Aujourd'hui, les solutions, je ne les ai pas toutes. Mais j'ai fait mes comptes : je peux faire des économies en achetant moins de vêtements, en arrêtant de fumer, en faisant moins de voyages, etc. J'ai la santé, une famille et des amis, tout cela est important. Et je pourrai aller dans des lieux agréables sans que cela ne me coûte trop cher. Les choses matérielles vont prendre moins de place dans ma vie.

4.2. Interventions des autres participants

- En raison du contexte socio-économique actuel, beaucoup de gens sont amenés à se poser cette question de vivre bien avec moins d'argent. Dans deux ans, je serai à la retraite, et je toucherai une pension bien inférieure à mon salaire actuel, qui est confortable. Ça titille mes peurs : est-ce que je vais y arriver ? Comment vais-je faire ? Est-ce que je pourrai continuer à payer mon logement et mes charges ? Lorsqu'il m'est arrivé de manquer d'argent, je me suis trouvée face à un gouffre ; je ne savais pas quoi faire, c'était terrible ! Mais alors que j'étais descendue très bas, j'ai eu la chance d'être aidée à m'en sortir.
- Quand on doit faire face à une baisse de ressources, on est obligé de se poser des questions sur soi-même : qu'est-ce qui est important, essentiel, indispensable pour moi ? A quoi suis-je particulièrement attachée ? Quelles sont mes convictions, mes principes ? Qu'est-ce que je suis prête à accepter, à sacrifier ? Pour quels besoins serais-je prête à m'endetter ? Avant de dépenser, je peux m'interroger sur mes choix de consommation.

En ce moment, par exemple, je n'ai pas les moyens de m'acheter une voiture électrique, un acte qui pourtant serait en cohérence avec ma préoccupation pour l'environnement. Je me suis posé la question de savoir si j'accepterais d'acheter un véhicule moins cher, essence ou diesel. J'ai répondu non. Je préfère continuer à prendre les transports en commun même si j'y passe

trois heures par jour pour me rendre au travail et si cela me fatigue. Je ne suis pas prête à déroger à certains principes de vie que je me suis fixée et à ne penser qu'à mon confort personnel.

Ce sont des moments difficiles sur le plan matériel, mais aussi des moments très riches de questionnement sur soi.

- Pour moi, la question est : en vivant avec moins d'argent, puis-je être heureux quand-même ? Elle invite à réfléchir sur soi, sur sa capacité à se limiter à l'essentiel. Accepte-t-on de vivre une vie simple et sereine ? Si la réponse est oui, on peut y parvenir avec moins ou peu d'argent.

Cette question n'est-elle pas propre aux pays développés ? Je suis né au Maroc dans une famille qui vivait avec peu d'argent. Seul mon père travaillait. Nos loisirs, par exemple aller à la plage, ne coûtaient rien et nous étions heureux. En quittant mon pays, j'ai remarqué qu'ailleurs ces questions d'argent se posaient beaucoup plus. Après le décès de mon père, ma mère elle-même a évolué. Elle s'est mise à nous dire qu'il fallait avoir de l'argent, en mettre de côté. Auparavant, elle n'aurait jamais parlé ainsi.

- A l'inverse, j'ai envie de partager le souvenir des périodes de ma vie où j'ai gagné *plus* d'argent. J'ai alors consommé autrement. Par exemple, j'ai aimé m'acheter un bouquet de fleurs toutes les semaines. C'était pour moi un vrai plaisir, je savais que je n'en aurais pas toujours les moyens et que cette dépense était un peu un luxe.

Je m'autorisais également à aller au restaurant, un endroit où on peut échanger différemment avec les membres de sa famille, hors du contexte habituel de la maison. Je n'éprouve pas de regret de ne plus pouvoir le faire : c'était des plaisirs que la vie m'offrait à ce moment-là et je savais que je pourrais m'en passer si, comme aujourd'hui, mes revenus devaient baisser.

- Ce sujet fait écho en moi. Avoir moins d'argent, c'est quoi ? Selon les personnes, la réponse est différente. Cela m'amène à me poser deux questions : qu'est-ce qui est vraiment important pour moi ? Et qu'est-ce que je veux vivre ? Mes réponses font apparaître mes valeurs et mes besoins, y compris ceux que je me crée, ces envies qui finissent par devenir des besoins à cause des sollicitations de notre société.

La situation financière assez difficile que j'ai traversée en 2018 m'a questionné en profondeur sur moi-même, sur ma relation à l'argent et sur mes héritages familiaux en la matière.

J'ai dû me priver de certaines choses en essayant de ne pas rogner sur mon confort, ce qui n'est pas simple pour moi. J'essaie de limiter la frustration, ce qui m'est très difficile. En même temps, l'obligation de faire des économies m'a permis de prendre conscience de mes achats superflus. En faisant le tri de mes vêtements et de mes chaussures, je me suis aperçue que parfois je ne les avais portés qu'une fois. Je vais pouvoir les revendre sur un site que ma fille m'a fait découvrir. Si j'en tire 200 euros, ce n'est pas rien ! Il m'a fallu entrer dans mes placards pour me rendre compte de mon fonctionnement, à quel point j'adorais les habits. Mon frigo, c'est pareil. On vit dans une culture de l'abondance. L'énergie de ma relation à l'argent devrait me permettre de vivre non pas avec moins mais avec ce que j'ai et

de m'en satisfaire.

- Beaucoup d'amis de mon âge vont prendre leur retraite, et donc gagner moins. Mais, il y a *gagner moins* et *gagner moins*. Pour certains, cela ne posera pas de grave problème. Mais d'autres vont perdre plus de la moitié de leur ancien salaire. Avant même de se demander comment faire, ils ressentent un très fort sentiment d'injustice et de colère.
- Dans mon métier, je rencontre des gens qui touchent le SMIC et d'autres dont les revenus annuels sont parfois supérieurs à 300 000 euros. La plupart ont des problèmes d'argent et pensent qu'ils n'en gagnent pas assez. Pourquoi certains vivent-ils en dessous de leurs moyens quand d'autres vivent largement au-dessus, et pourquoi ces derniers sont-ils chaque mois à découvert malgré des entrées d'argent conséquentes ?

Beaucoup de nos besoins sont créés par la société et en particulier par la publicité : les entreprises doivent vendre pour favoriser la croissance économique et pour « faire » de l'argent. Dans les grandes villes, il n'y a pas un jour où on ne sort pas de l'argent de sa poche pour payer quelque chose. Parmi toutes ces dépenses, combien sont vraiment indispensables ? Acheter un ticket de transport, faire le plein de la voiture, c'est nécessaire. Mais les trois verres que j'ai pris le soir, après le travail, avec mes collègues ? Est-ce que je me suis laissé aller à un achat impulsif ? Si on ne prend pas ses distances avec cette société de consommation, si on ne se pose pas des limites, on peut vite se retrouver en difficulté financière.

Je rencontre professionnellement des personnes qui parfois voient leur salaire doubler. Souvent, elles s'en sortaient plutôt bien avec leur ancien salaire, et arrivaient même à épargner un peu. Je les incite alors à épargner l'argent qu'elles gagnent en plus, pour protéger leur avenir et celui de leur proches en cas de difficultés. Mais ce n'est pas si simple ; en pratique, on a tendance à adapter son train de vie à ses nouvelles ressources. La société nous réduit à l'argent, à un chiffre, elle nous met en concurrence les uns avec les autres et nous pousse à dépenser toujours plus. Il faut éviter de se laisser entraîner dans cette spirale.

- Peut-on vivre bien avec moins d'argent ? J'ai envie de répondre : oui, mais à quel coût ? Effectivement, il y a des besoins qui sont subjectifs. Je n'ai pas vraiment besoin de certaines choses, mais si en gagnant plus elles me deviennent accessibles, pourquoi ne pas en profiter ? C'est légitime.

Vivre bien avec moins est une écologie de vie, c'est décider de garder la main sur ses choix ; c'est faire un coup d'État contre le règne de l'argent, et reprendre le pouvoir en se limitant à ses vrais besoins.

Mais il y a aussi des besoins objectifs qui ne trouvent leur pleine satisfaction que grâce à l'argent. Je connais deux personnes très riches qui, de ce fait, peuvent avoir une plus grande qualité de vie : protéger leur santé de façon tout à fait différente des autres, bénéficier de services qui leur permettent de gagner du temps. En théorie, je n'ai pas ces mêmes besoins. Mais quand je réalise combien tous ces services leur facilite la vie, je ressens là une forme d'injustice. Si ces personnes riches méritent d'accéder à ce confort, pourquoi pas moi ?

Comment vivre bien avec moins d'argent ? Dans cette question, il y a certes une dimension individuelle, mais également une dimension collective. Qu'est-ce qu'on peut accepter de cette société, de ce monde-là ? Comment peut-on agir par rapport à ça ? Je ne prône pas la révolution. Mais en même temps, ça me gratte, ça m'énerve un peu...

- Hier, je suis allé à un salon de l'investissement immobilier. Des conférenciers y expliquaient comment miser sur les bons produits de placement. Là, il ne s'agissait pas de vivre avec moins d'argent, mais de chercher à en gagner toujours plus.

Ici aujourd'hui, j'ai donc du mal à me centrer sur notre question. Je suis enseignant. J'accepte l'idée de travailler moins pour mieux vivre. Mais, comme j'ai des revenus annexes qui complètent mon salaire, je ne sais pas ce que serait pour moi de vivre avec moins d'argent. Cette question du mieux vivre est importante, c'est vrai.

Accumuler de l'argent, pourquoi ? En ce qui me concerne, c'est pour me protéger du danger de manquer, pour me mettre à l'abri. J'ai du mal à envisager de vivre avec moins d'argent, à me projeter dans cette situation. Je me demande comment je pourrais parvenir à me détacher de l'argent.

- Objectivement je gagne plus d'argent qu'avant. Pourtant je continue à me comparer aux autres, à ceux qui me semblent plus riches que moi et qui ont selon moi une vie meilleure que la mienne. Finalement, je ne sais pas si je vis bien ou pas. Mais par comparaison, je n'ai pas le sentiment de vivre bien car je vis avec moins d'argent que je pourrais en avoir. Il faudrait que je définisse à quoi correspond pour moi le *bien vivre* et le *moins d'argent* qui serait acceptable.

Mais le ferais-je par rapport aux autres et la société ou par rapport à moi, par rapport à un idéal qui me viendrait de mon éducation ou de mon expérience ? Finalement, peut-être étais-je plus heureuse lorsque j'avais moins de revenus. Mes besoins ont évolué. Ce qui compte pour moi aujourd'hui, c'est davantage ce qui touche à la culture et aux loisirs que les besoins de subsistance. Ne pas pouvoir me les offrir me donne l'impression de ne pas bien vivre.

- Cette question vient nous chercher en fonction de notre expérience de vie. Si on n'y est pas contraint par les événements, on ne va pas se la poser. Moi, à l'inverse, je me dirais plutôt : comment faire pour gagner plus ?
- Cette question comporte en fait deux sujets : d'un côté, comment vivre simplement car cela correspond à nos valeurs ? De l'autre, comment s'adapter quand nos revenus baissent ? Ce sont deux choses différentes.

Pour ma part, j'ai fait le choix de vivre avec un petit salaire. J'ai fait des études dans le domaine de la culture, là où les rémunérations sont plutôt basses et les contrats précaires. Je me suis beaucoup culpabilisée, et j'ai été aidée en cela par ma famille, mes amis, et par le discours dominant de la société qui m'enjoignait de consommer, d'épargner, de progresser professionnellement, de faire carrière. On me disait que j'aurais pu gagner plus, vivre mieux.

Au bout de 10 ans, j'ai réalisé qu'en fuyant les contraintes, je vivais en

conformité avec mes valeurs. J'ai toujours préféré ma liberté de penser au schéma qu'on voulait m'imposer. Je me sentais bien dans ma vie, j'avais à cœur mon bien-être, je faisais le job qui me plaisait, sans me sentir enfermée.

Souvent, je rencontrais des gens qui souffraient au travail. Alors je leur disais : pars ! Mais ils ne pouvaient pas parce qu'ils avaient un crédit, des enfants. A les entendre, j'avais le sentiment qu'ils n'étaient plus libres. Je préférais ma situation à la leur. Certes, je gagnais moins, mais je pouvais partir sans peur de me retrouver en difficulté financière.

Récemment, j'ai fait une reconversion professionnelle dans un secteur plus rémunérateur. J'ai doublé mes revenus. Pourtant, je fais le constat que je suis toujours à zéro à la fin du mois !

- A 30 ans, on vit d'une certaine manière. Après 50 ans, nous sommes parfois confrontés à des obligations immobilières, ou à une séparation de couple qui ne sont pas toujours notre choix. Si une baisse de revenu incontrôlable s'ajoute à cela, tout se complique. A 30 ans, je n'avais pas encore acheté mon appartement, je n'en éprouvais pas le besoin ; aujourd'hui je veux rester propriétaire.

Plus jeune, je ne pensais pas l'argent de la même manière que maintenant. Aujourd'hui, j'essaie d'épargner pour ma santé. Dans l'immédiat elle est bonne, mais je ne sais pas ce qui peut arriver dans l'avenir. Je suis influencée par l'exemple de mes parents qui vivent bien, qui ont les moyens de très bien se soigner. C'est important en vieillissant.

- Il y a peu, une personne qui travaille dans le domaine de la petite enfance faisait le constat que les parents sont « beaucoup plus dans le faire que dans l'être ». En l'entendant, je me suis demandé si ce n'était pas la société qui nous poussait à faire, à posséder pour nous donner l'illusion d'être heureux, protégés, rassurés, plutôt qu'à être nous-mêmes.

On peut être bien avec beaucoup d'argent – si la quête de celui-ci ne nous mène pas à la destruction – comme on peut être bien, heureux, avec peu d'argent.

Je pense qu'avec plus d'argent, on ne fait que se créer davantage de besoins qui nous éloignent toujours plus de l'essentiel.

Je pense également qu'on n'a pas le même rapport avec l'argent quand on est jeune que quand on est plus vieux. C'est le cas de ma mère qui épargne afin de se garantir un minimum de ressources en cas de difficultés.

- Cette question de savoir comment bien vivre avec moins d'argent est très liée à la société dans laquelle on vit. Même si on se centre sur soi, sur ses valeurs et ses principes, même si on n'a pas envie de se comparer aux autres, on fait quand même partie d'un groupe social qui partage un mode de vie. Si on est en décalage avec celui-ci, on peut éprouver un malaise. Bien sûr, on peut affirmer sa différence, militer pour un autre monde possible. Mais cette position n'est pas toujours confortable.

En 2017, j'avais pensé quitter la métropole pour retourner en outre-mer. Mais je me suis dit que là-bas, je ne pourrais pas profiter de tous les

spectacles ni des expositions qu'offre Paris. Avant d'en être privée, tant que cela m'était encore possible, je me suis donc mise à « consommer » de la culture avec frénésie. Ce n'est pas un besoin vital, mais cela m'est agréable et me nourrit. Je pourrais m'en passer mais cela me serait quand même difficile.

- Se nourrir de culture est-il un besoin ou un désir ? Pour moi, c'est une nécessité. Jusqu'ici, on a beaucoup parlé du besoin, un peu moins du désir. Pour bien vivre, il faut non seulement pouvoir satisfaire ses besoins vitaux, mais aussi identifier nos désirs profonds et ce qui nous fait vraiment plaisir. Ce n'est pas toujours lié à l'argent. On peut avoir beaucoup de plaisir dans des activités, notamment collectives, qui ne nécessitent pas d'avoir ou de dépenser beaucoup d'argent.
- Bien vivre, pour un humain, c'est pouvoir se développer et s'épanouir tout au long de sa vie. J'adhère tout à fait à la vertu de la frugalité qui amène à un examen de conscience pour savoir comment je peux vivre en dépensant moins. Mais je ne veux pas être empêché d'accéder à ce qui va me permettre de m'épanouir et de me développer. Si je me prive d'accéder à la culture, au savoir, à des moyens de me questionner parce qu'ils sont payants, je ne serai pas en harmonie avec moi-même ni avec les autres.
- Je trouve dans nos échanges un côté très négatif, très restrictif. Si on a le sentiment d'être constamment dans la privation, c'est compliqué. On peut avoir légitimement envie de bien vivre et de ne pas se sentir injustement traité. Il faudrait reformuler la question pour amener des réponses positives qui ne donnent pas l'impression qu'il s'agit de se brimer et de s'interdire des choses en permanence.

5. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- Ce que j'aime ici, c'est comment, à partir d'un thème choisi en commun, on découvre une grande diversité de points de vue. La richesse des échanges nous éclaire sur nous-mêmes.
- J'éprouve un peu de frustration. Il est rare qu'on soit aussi nombreux. Du coup, chacun de nous n'a pu parler qu'une fois. J'aurais aimé encore davantage d'échanges.

Je repars avec l'envie de faire la liste de mes besoins et de mes désirs pour savoir vraiment ce que je dois consommer ou dépenser.

- J'ai trouvé que c'était un peu trop court. J'aurais aimé qu'on puisse développer encore la réflexion car les points de vue des uns et des autres sont riches et très intéressants.

Il faut que je digère, mais je me dis que je peux réduire certaines de mes dépenses actuelles qui sont superflues. Nos échanges m'ont un peu recadrée.

- J'ai aimé la diversité des échanges et des parcours. Certaines interventions

m'ont touchée par leur simplicité, d'autres m'ont interpellée.

Je retiens que j'ai besoin d'avoir assez d'argent par rapport à qui je suis mais pas d'en avoir plus, et que bien vivre est en lien avec la beauté des choses.

- J'ai trouvé le sujet difficile, car pour moi la question ne se posait pas. Je vis bien avec peu.

Je repars avec une question : ai-je besoin de beaucoup d'argent, ai-je besoin de donner pour être reconnu ?

- Nos échanges m'ont ouvert l'esprit. Je repars avec un questionnement : dans tout ce que j'entreprends pour gagner de l'argent, qu'est-ce que je veux vraiment ?
- C'était ma première séance. Je suis très contente d'être venue. Je repars très heureuse. Nos échanges vont me permettre de relativiser et de positiver les choses dans ma vie. Je reviendrai.
- J'ai trouvé intéressant d'entendre ce que chacun avait à dire. C'était enrichissant. Je reviendrai.
- C'était très riche. Je repars aussi avec une question : qui ai-je envie d'être face à ce que la société m'offre ?
- C'est la première fois que je participe à un café philo sur l'argent. J'ai trouvé ça passionnant. J'ai été nourri par tout ce qui a été dit. Cela m'a ouvert à d'autres questions que celles que je me posais déjà, à voir les choses sous un autre angle.

Je repars moi aussi avec une question : quels sont les besoins légitimes que l'on ne peut satisfaire si l'on n'a pas beaucoup d'argent ?

- C'était une séance très intéressante, je ne m'attendais pas à ça. Je ne pense pas revenir dans l'immédiat car j'ai besoin de faire mes propres expériences avant d'avoir envie d'échanger.

Je retiens que j'ai le droit de ne pas avoir une image négative de l'argent.

- Il y a un grand intérêt à laisser s'exprimer des points de vue très variés. J'ai aimé la diversité générationnelle dans le groupe.
- C'était très chouette. Les propos entendus m'ont amené à me poser des questions que je ne m'étais jamais posées.

Je retiens que je devrais peut-être dès à présent apprendre à gérer l'argent que je n'ai pas encore et préparer ainsi mon avenir.

- Beaucoup de réflexions, de témoignages personnels ont été partagés et analysés avec distance. C'était très intéressant. Cela a passé trop vite.

Je retiens l'importance de la réflexion collective autour de l'argent et me dis que j'ai bien envie moi aussi de faire la liste de mes envies et de mes besoins.

6. Compléments conceptuels¹

« C'est un grand bien que de se suffire à soi-même, non qu'il faille toujours vivre de peu, mais afin que si l'abondance nous manque, nous sachions nous contenter du peu que nous aurons ; ceux qui jouissent le plus vivement de l'opulence sont ceux qui ont le moins besoin d'elle ; tout ce qui est naturel est aisé à se procurer, et ce qui ne répond pas à un désir naturel est malaisé à se procurer. »

Épicure²

Rappel de la question : Comment bien vivre avec moins d'argent ?

On peut la comprendre de deux façons :

- Est-il réellement possible de bien vivre avec moins d'argent ?
- Comment faire concrètement pour bien vivre avec moins d'argent ?

Nos échanges ont montré que nous avons en tête ces deux interrogations. La formulation est d'autant plus intéressante que nous évoluons dans un monde où c'est davantage le *plus* que le *moins* qui est valorisé...

Avec cette question, nous sommes d'emblée plongés dans la dimension pratique de l'existence. En cela, notre réflexion rejoint la préoccupation première de la philosophie qui, dans l'Antiquité, se fixait pour objectif d'apporter des réponses aux problèmes du quotidien, de définir un art de vivre qui permette la pleine réalisation de soi.

A travers la question du bien-vivre, c'est en effet celle du bonheur qui est en jeu. Bien vivre pour la philosophie, c'est rechercher le Bien et se donner ainsi les moyens d'être heureux.

Mais, aujourd'hui, pour nous qui vivons dans une société bien différente de celles des premiers philosophes, qu'est-ce que le bonheur ? N'en n'avons-nous pas une représentation fautive, celle qui nous est imposée par la société hypermoderne de consommation ? Notre conception du bien ne se réduit-elle pas trop souvent à l'amélioration substantielle de notre confort ? Aujourd'hui, la question du bien-être et du bonheur matériel semble l'avoir emporté sur des idéaux qui dépassent l'individualité tels que la lutte pour une société plus juste, plus solidaire, plus humaine.

Régulièrement, on interroge les Français sur la perception qu'ils ont de leur niveau de vie. Tous ou presque ont le sentiment d'avoir des revenus insuffisants, même ceux qui semblent a priori déjà bien lotis... La société de consommation ne cherche-t-elle pas à nous éloigner de ces aspirations profondes qui fondent notre humanité et ne sont pas nécessairement en lien, loin s'en faut, avec les biens de consommation ? C'est ce que semble affirmer Alain Souchon lorsqu'il chante si justement :

La vie en rose

Le rose qu'on nous propose

¹ Texte de Pierre Félin.

² Épicure, *Lettres à Ménécée*

*D'avoir des quantités d'choses
Qui donnent envie d'autre chose
On nous fait croire
Que le bonheur c'est d'avoir
De l'avoir plein nos armoires.*

Alors qu'au contraire :

*On a soif d'idéal
Attirés par les étoiles, les voiles,
Que des choses pas commerciales³*

Au faire, à l'avoir, au paraître, préférer l'être : « *Travailler à vivre meilleur plutôt qu'à vivre mieux*, comme le suggère le philosophe Alexandre Jollien : voilà des principes qui pourraient raisonnablement nous guider...

Comment lutter contre l'aliénation dont cette société est porteuse, contre nous-mêmes aussi qui, parfois, manquons de distance et nous laissons abuser ? En quoi les sagesse antiques peuvent-elles nous aider à mieux conduire notre vie et accéder plus sûrement au bonheur ? Quels messages nous délivrent-elles ?

Tout d'abord, si nous voulons bien vivre, gardons-nous en toutes choses de la démesure (que les Anciens appelaient *hybris*) ; essayons de tendre vers une certaine sagesse pratique en agissant de préférence de manière avisée, avec discernement et prudence.

Épicure nous invite à mener une vie frugale mais sans sacrifier le plaisir – la sobriété peut en effet être heureuse, comme l'affirment les partisans de la décroissance ! Il fait en effet du plaisir le but de l'existence humaine. Mais l'hédonisme qu'il prône est celui de la retenue, de la maîtrise de soi.

Le philosophe nous exhorte à faire le tri dans nos désirs afin de ne pas ressentir le manque auquel la poursuite de certains plaisirs (la richesse, par exemple) conduit inmanquablement. Il s'agit pour lui de nous guérir de nos mauvais désirs. Ainsi, il affirme : « *Parmi les désirs, il y en a qui sont naturels et nécessaires, d'autres qui sont naturels mais non nécessaires, d'autres enfin qui ne sont ni naturels ni nécessaires, mais des produits d'une vaine opinion⁴ ?* »

Ceux qu'on appelle les *frugalistes* semblent s'en inspirer, ils cherchent à se libérer de la peur existentielle liée à l'argent en vivant durablement en dessous de leurs moyens. Leur objectif est d'atteindre une indépendance financière qui leur permettra de prendre leur retraite vers quarante ans et de vivre alors à leur guise, heureux, débarrassés des contraintes du travail et de la surconsommation. Leur motivation à mener une vie saine – par exemple, ils bannissent généralement la cigarette – et modeste peut être politique, écologique ou tout simplement

³ *Foule sentimentale* (Paroles et musique d'Alain Souchon). Je ne peux que vous conseiller d'écouter ou de réécouter cette chanson tellement en lien avec notre sujet...

⁴ Épicure, *Lettres*, Nathan.

personnelles⁵. On pensera aussi aux « créatifs culturels » qui refusent de rentrer dans un logique carriériste et, privilégiant l'être à l'avoir, choisissent d'occuper des emplois alimentaires qui leur laissent le loisir de s'épanouir dans une pratique artistique ou de toute autre manière, en faisant du bénévolat, par exemple, pour avoir le sentiment de ne pas passer à côté de leur vie et d'avoir une véritable utilité sociale...

Les cyniques – et notamment Diogène, le plus connu d'entre eux –, exhortent eux aussi leurs disciples à se contenter du minimum. Face aux aléas de la fortune, ils choisissent de rester libres par la maîtrise et la satisfaction raisonnable de leurs désirs. C'est d'autant plus important que ceux-ci, affirment-ils, ne sont jamais pleinement assouvis et que la consommation conduit à la ruine.

Les stoïciens prônent également la discipline de la volonté, le contrôle de soi. L'homme doit reprendre empire sur soi, contrôler ou du moins modérer ses affects (émotions, désirs, passions) afin qu'ils n'entraient pas sa liberté. Ils recommandent de distinguer entre ce qui dépend et ce qui ne dépend pas de nous, d'accepter et de supporter le réel tel qu'il est puisque nous n'avons aucune prise sur lui.

Descartes s'en souviendra lorsqu'il écrit qu'il faut travailler à « *changer [ses] désirs plutôt que l'ordre du monde.* »⁶ Toutefois, s'agissant de notre sujet, comme cela a été évoqué par l'un d'entre nous, rien n'empêche de chercher à réduire ses désirs et ses besoins tout en œuvrant pour une société plus solidaire dans laquelle chacun puisse bien vivre même s'il a moins d'argent que d'autres !

C'est à l'éthique de la responsabilité que nous nous trouvons ici confrontés. En effet, n'est-il pas injuste de demander à l'individu de prendre ses responsabilités, de faire attention, de limiter ses dépenses par exemple, si, dans le même temps, on ne prend pas en compte ce qui pèse sur sa vie, et dont il est souvent la victime (le chômage, la consommation contrainte de certains produits, etc.) et sur quoi il n'a qu'une prise limitée.

Pour ses différents courants (épicurisme, cynisme, stoïcisme), la philosophie est donc un art de vivre qui doit conduire l'homme au bonheur. C'est en s'y engageant qu'il peut atteindre l'*autarcie* (*autarkeia* en grec), l'indépendance de celui qui se suffit à lui-même, et le plaisir procuré par le sentiment de ne plus être enchaîné.

Ce que la philosophie propose est une entreprise concrète de transformation de soi, une certaine hygiène de l'âme. La philosophie est une ascèse, une sagesse qui s'acquiert en s'astreignant à des « exercices spirituels », pour reprendre l'expression que Pierre Hadot a emprunté à Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, pour en faire le fil conducteur de sa relecture passionnante de la philosophie antique⁷. Par-là, il veut souligner l'importance des pratiques par lesquelles les philosophes cherchaient à changer leur manière de vivre et à métamorphoser leur

⁵ Afin de pouvoir réaliser leur projet de retraite anticipée, en parallèle des économies drastiques et du régime ascétique qu'ils s'imposent, ils optent pour des stratégies de placements financiers judicieux dont il n'est pas interdit de se demander si elles ne soulèveraient pas des questions éthiques si on s'y intéressait d'un peu près... De la même manière, on peut penser qu'en cotisant moins longtemps, ils s'exonèrent des obligations d'une société qui se veut encore solidaire...

⁶ Descartes, *Discours de la méthode*.

⁷ Hadot Pierre, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?* Folio.

personnalité.

N'est-ce pas cette même démarche qui transparaît lorsque nous nous posons la question de savoir comment bien vivre avec moins d'argent ? Faire la liste de nos besoins et de nos désirs, tenir nos comptes ne sont-ils pas des exercices qui permettent de prendre conscience de la manière dont nous fonctionnons afin d'envisager d'éventuelles modifications salvatrices, de différencier ce qui est important et ce qui ne l'est pas afin de faire des choix plus éclairés ?

Pour contrer les diktats de la consommation, peut-être avons-nous besoin de nous astreindre à ce régime qui nous permettra de nous retrouver tels que nous sommes vraiment au fond de nous... C'est à cette condition peut-être aussi que nous pourrions mieux retrouver les autres, en finir avec cet individualisme contemporain où chacun, malgré les apparences, ne milite que pour lui-même, pour conserver ses avantages matériels, satisfaire ses besoins égoïstes.

Les philosophes invitaient leurs élèves à *méditer* les principes qu'ils leur enseignaient, et à se les approprier. Nous l'avons vu au cours de nos échanges : l'importance du retour sur soi et de la connaissance de soi est apparue très vite.

Michel Foucault, trouvant justement son inspiration dans la philosophie antique, nous enjoignait de nous soucier de nous-mêmes, de travailler sur notre propre existence et de reconquérir notre propre liberté. Peut-être, aujourd'hui plus qu'hier, est-il important que nous retrouvions le plaisir philosophique de la méditation entendue comme *l'action de réfléchir, de penser profondément à un sujet, à la réalisation de quelque chose*⁸. Comme Heidegger l'écrit dans *Sérénité*, l'Occident a en effet oublié la pensée *méditante*, au profit de la pensée *calculante*. Même si on doit en tenir compte, on ne peut pas envisager notre vie uniquement sous l'angle financier et économique.

Vivre bien avec moins d'argent nécessite donc un travail sur soi qui nous permette d'accepter de nous contenter de ce que nous avons, de (re)devenir sage si, comme le dit Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*, « le mot sage s'applique à l'homme qui vit de ce qu'il a, sans spéculer sur ce qu'il n'a pas. »

Cette méditation nous rendra plus humain et nous permettra de sortir de cette servitude volontaire dans laquelle parfois nous nous sommes enfermés. Promoteur de la méditation en France, l'ancien professeur de philosophie Fabrice Midal⁹ a cette formule : « N'oublions pas la dimension révolutionnaire de la méditation : dire non, partout où l'inhumanité est en train de gagner du terrain. Quand je médite, je ne suis plus le rouage d'une machine, mais pleinement un être humain. »

Comme les heureux disciples des philosophes de l'Antiquité, méditons donc les principes que ceux-ci nous ont transmis pour bien vivre avec peu ou moins d'argent, pour nous affirmer contre une injonction à la consommation toujours plus forte et surtout pour ne rien renier de notre bien finalement le plus précieux : notre liberté... (cf. en annexe ci-dessous les enseignements très concrets du philosophe Xénophon)

⁸ Définition du Larousse.

⁹ Midal Fabrice, *Foutez-vous la paix ! et commencez à vivre*, Flammarion/Versilio ; *Frappe le ciel, écoute le bruit*, Pocket.

Annexe 1. Comment vivre bien avec moins d'argent ?

Voici la réponse du philosophe grec Xénophon¹⁰.

Dans notre civilisation gréco-romaine, le premier ouvrage qui porte sur l'économie domestique - ce que nous appelons aujourd'hui la gestion du budget - s'intitule *Économique*. Il est l'œuvre de Xénophon, philosophe et historien athénien du 4^{ème} siècle avant notre ère et disciple de Socrate¹¹.

Le sujet qu'il traite est la gestion économique du domaine familial, sorte de ferme agricole comportant un chef de famille, son épouse et leurs enfants, des esclaves et parfois quelques salariés, des terres cultivées, et des animaux domestiques dont ceux de la basse-cour.

Les ressources étaient constituées des produits de la ferme et destinées pour l'essentiel à l'autoconsommation, le surplus étant vendu sur les marchés d'Athènes ou sur d'autres plus lointains. Les principales dépenses étaient liées à la plus ou moins grande richesse du maître de maison : s'il était riche, il devait en particulier payer un impôt pour entretenir les armées et pour contribuer à certaines autres dépenses publiques. Il pouvait également avoir à payer ses employés non esclaves, l'achat d'objets non produits sur l'exploitation et... apporter de l'aide à ses amis dans le besoin.

La lecture de cet ouvrage fondateur de la science économique constitue une extraordinaire introduction à la gestion du budget. Voyons en quoi :

- Le mot économie est issu des deux mots grecs *oïkos* « maison » ou « domaine » et *nomos* de *nemein* « administrer ». *Nomos* signifie également « loi ».

On peut donc traduire *oïkos nomos* à la fois par « la loi de la maison » et par « l'art d'administrer une maisonnée (ou un domaine) ». Nous pouvons facilement transposer ce concept aujourd'hui dans la *gestion du budget familial*.

- Il y a 25 siècles, l'économie était balbutiante et concernait essentiellement l'économie domestique, c'est-à-dire l'économie de la maison ou du domaine. Ce n'est qu'au fil des siècles que l'économie s'est approprié le statut de science et s'est appliquée aux États, aux entreprises, aux échanges internationaux, etc.
- *Économique* est un livre de haute tenue intellectuelle¹². Le personnage principal mis en scène par l'auteur n'est rien moins que Socrate, le plus illustre des fondateurs de la philosophie occidentale : c'est lui qui mène l'enquête sur la bonne façon, pour un propriétaire, de « gérer » son domaine et sa maisonnée.

¹⁰ Présentation et notes de lecture rédigées par Jean Beaujouan.

¹¹ Xénophon, *Économique*, Les Belles Lettres, Paris, 2008

¹² J'en recommande donc la lecture, malgré les réserves qui s'imposent contre le machisme qui était de règle dans la culture grecque au quatrième siècle avant notre ère, et que ce livre illustre malheureusement de manière surabondante...

Ces caractéristiques du livre illustrent que la gestion du domaine familial à cette époque était une affaire de grande importance¹³.

- Ce livre contient l'essentiel des constatations et des recommandations qui, aujourd'hui encore, constituent le socle d'une bonne gestion du budget et en particulier du budget familial. En voici, presque mot à mot, les principales :
 - Le but de l'économie, c'est de subvenir à ses besoins vitaux et à ceux de sa famille (se nourrir, se vêtir, se protéger du chaud et du froid, des intrus et des animaux sauvages, etc.)¹⁴.
 - Il est également, si possible, d'augmenter la valeur de ses biens, notamment pour subsister pendant la vieillesse¹⁵.
 - L'économie n'est pas une affaire compliquée. Elle s'enseigne assez facilement, c'est une question de sagesse naturelle¹⁶.
 - Il convient d'abord de ranger les objets pour savoir où ils sont au moment où on en a besoin. Ranger, c'est être riche¹⁷ !
 - La « loi de la maison », c'est d'y maintenir l'ordre, et donc de prendre soin des objets de toutes sortes pour qu'ils soient en bon état de service et le restent le plus longtemps possible¹⁸.
 - Dans le même souci d'ordre, il est également indispensable de faire l'inventaire de ce qu'on possède¹⁹.
 - Un bien n'a de valeur que si l'on sait l'utiliser²⁰.
 - Cela est vrai de l'argent, qui peut apporter la ruine si on l'investit dans des objets inutiles ou dangereux²¹.
 - Gérer son bien demande qu'on y déploie du temps, de l'énergie, de l'attention et du courage²² et qu'on ne se laisse pas aller à la paresse ou aux excès²³.
 - Ce sont les vertus utiles à la vie qui font croître le patrimoine, le bien et le bonheur parmi les hommes²⁴.
 - Cela suppose d'être éduqué à la sobriété, de modérer ses dépenses à ce qui est vraiment utile et de faire des économies²⁵.

¹³ C'est un peu comme si, au siècle dernier, Jean-Paul Sartre, Pierre Bourdieu et/ou Michel Foucault avaient écrit un livre sur la gestion du budget familial... !

¹⁴ Opus cité, p. 65

¹⁵ Id. p. 63.

¹⁶ Id. p. 59.

¹⁷ Id. p. 25, 75 et 89.

¹⁸ Id. p. 91.

¹⁹ Id. p. 87. C'est l'équivalent ancien de ce qu'est aujourd'hui l'évaluation de son patrimoine.

²⁰ Id. p. 7.

²¹ Id. p. 9.

²² Id. p. 11 et 45.

²³ Id. p. 13.

²⁴ Id. p. 43 et 73.

²⁵ Id. p. 19, 25 et 59.

- Dans ce cas, la bonne gestion de son bien procure naturellement du plaisir²⁶.
- Les plus riches ne sont pas toujours ceux qui détiennent le plus de biens, mais ceux dont les besoins sont relativement modestes, qui utilisent au mieux les biens dont ils disposent et qui ne sont pas obsédés par le besoin d'accroître leur patrimoine²⁷.
- Les plus malheureux sont ceux « qui versent dans une jarre sans fond²⁸ »
- Pourquoi beaucoup de personnes ne savent-elles pas bien gérer leur budget ? Parce qu'elles n'ont jamais eu l'occasion de l'apprendre, parce que personne ne le leur a jamais enseigné²⁹.
- Pour la bonne « administration de la maison », la modération des dépenses est aussi importante que la production de ressources abondantes³⁰.
- Parmi les personnes exerçant les mêmes métiers à peu près dans les mêmes conditions, certaines s'enrichissent et d'autres s'appauvrissent : cela tient à leur habileté, à leur rigueur et à leur vigilance.
- Lorsqu'on est en relation d'argent avec un tiers, il convient de vérifier les comptes dans la clarté, pour éviter toute contestation³¹.
- Enfin, il ne faut pas hésiter à faire valoir ses droits devant la justice si nécessaire : savoir commander et défendre ses intérêts avec vigueur est indispensable à la bonne gestion d'un domaine³².

Nous vivons certes en France au 21^{ème} siècle dans une société de consommation et non au 4^{ème} siècle avant notre ère dans un pays dont les ressources étaient modestes.

Mais pour qui se pose la question : « Comment gérer mon budget ? », ce premier ouvrage écrit il y a 25 siècles décrit, avec une clarté étonnante, l'essentiel des pistes de travail qu'il convient de suivre encore aujourd'hui.

Et même si Xénophon ne la formule pas explicitement ainsi, il semble évident que la loi (fondatrice et éternelle) de la maison, c'est que les dépenses ne peuvent pas y être durablement supérieures aux ressources.

²⁶ Id. p. 91.

²⁷ Id. p. 15.

²⁸ Id. p. 71.

²⁹ Id. p. 21.

³⁰ Id. p. 31.

³¹ Id. p. 51.

³² Id. p. 107.